

Train de la Mémoire 2012. Emission radiophonique Aumônerie d'Amboise

JOURNALISTE : Vous venez d'AMBOISE, et vous vous trouvez dans le TRAIN de la MÉMOIRE. Vous allez en compagnie d'autres lycéens jusqu'à Auschwitz. Et pourtant c'est de la « ligne de démarcation » durant la 2^{ème} guerre –dont vous avez choisi de nous parler. Vous pouvez nous dire pourquoi ?

Shannon : Quand nos animateurs nous ont proposé de participer à ce projet nos connaissances étaient vagues. Nous ne savions d'Auschwitz que ce que nous avons appris en classe, lu ou vu dans des reportages, des films, ou entendu dans des conférences ou témoignages. Tout cela était très limité, irréel, pas concret. On l'avait appris en cours et dans les livres, comme le Français ou les Maths.

JOURNALISTE: Avant, quels mots sur Auschwitz étaient les plus forts pour vous ?

Guillaume : camp de concentration

Johan : camp d'extermination

Shannon : chambre à gaz

Maxime : déportation

Lucie : rafle

Anaëlle : Juifs

Noémie : la shoah

JOURNALISTE : Alors pourquoi la « ligne de démarcation » ?

Anaëlle : Parce qu'il y a un lien entre la ligne de démarcation et les camps de concentration et d'extermination.

L'Indre et Loire où nous habitons est un des 13 départements où passait cette ligne de démarcation. Ca concernait nos grands parents.

JOURNALISTE : Cette ligne, elle a coupé la France en deux. Pourquoi a-t-elle été décidée par les Allemands ?

Johan : Dès l'armistice, en 1940, pour les Allemands, c'était plus facile de ne contrôler que la moitié du territoire. Les nazis ont voulu occuper la zone où il y avait les trois quarts du blé et du charbon, tout l'acier, tout le textile et le sucre, et ils ont été contraints de contrôler aussi la façade atlantique.

Maxime : Le 11 novembre 1942, c'est toute la France qui sera envahie. La ligne sera officiellement supprimée en mars 1943, mais restera surveillée jusqu'en 1944.

Lucie : C'est très près de chez nous, nous sommes allés sur place. Elle est encore matérialisée par des poteaux aux couleurs rouge, blanc et noir, et nous avons rencontré des gens qui l'ont connue.

JOURNALISTE : Cette ligne était-elle très surveillée par les Allemands ?

Noémie : Au début, elle est surveillée par les troupes de la WEHRMACHT qui ne sont pas trop regardantes !

Mais après, ce furent les douaniers allemands, et alors, les passages deviennent difficiles et même dangereux. Certains ont pu avoir des « laissez-passer », des « AUSWEIS ». Sans celui-ci, on savait qu'on risquait gros, jusqu'à la mort.

Guillaume : Certains habitants que nous avons rencontrés, comme les frères MARTEAU...

Anaëlle : Oui, Raymond, Roger, Roland,...

Lucie : C'est ça. En bien, ils ont été passeurs avec leur père

JOURNALISTE : Passeurs, ça veut dire quoi ? Qu'ont-ils fait, ces frères MARTEAU ?

Shannon : Ils ont aujourd'hui 88, 86 et 84 ans. A l'époque, ils avaient notre âge.

La ferme de leurs parents touchait la ligne, et ils avaient des champs des deux côtés. Ils cachaient des messages dans le guidon de leurs vélos, sous la selle du cheval. Aussi, ils profitaient de la relève des douaniers pour guider des gens qui fuyaient.

JOURNALISTE : Avez-vous entendu parler de Résistance en Indre et Loire ?

Maxime : Mais les frères MARTEAU nous ont dit qu'ils n'étaient pas des Résistants. En fait c'étaient des passeurs.

Noémie : Non, ils ont bien insisté : « On n'était pas des passeurs, on a rendu service »

JOURNALISTE : Des témoignages vous ont marqué. Pouvez-vous nous raconter des vraies histoires de gens simples ?

Agnès : Oh oui, Par exemple, des prêtres de Touraine organiseront la fuite de nombreuses personnes vers la zone libre, ou passeront des armes, ou du courrier...

Anaëlle : Une de ses paroissiennes trouve un jour, en voyant le Père Jérôme entrer dans sa cuisine avec son mari, qu'il a quand même beaucoup grossi. Surtout en ces temps de vaches maigres ! Quelle surprise quand elle voit sortir de sa soutane une Sten et deux Mauser. Eh oui, son curé passait des armes pour des résistants !

Johan : Curé d'Athée sur Cher, coupé en deux par la ligne de démarcation, l'Abbé LACOUR s'occupa de suite du bien être de ses p. Il alla voir les soldats allemands logés au château de la Chesnaye, et, leur faisant goûter au presbytère le vin blanc de par ici, il obtenait les renseignements sur les heures de passage des patrouilles. Arrêté puis relâché à deux reprises, il continua de faire passer tous ceux qu'on lui envoyait. Arrêté à la suite d'une dénonciation par la Gestapo à la sortie de la messe en avril 1944, il fut torturé à Tours avant d'être déporté à Buchenwald, où il mourut en novembre

Shannon : Un témoin nous a raconté : « je me souviens, j'avais à peu près 6 ans, j'ai traversé avec ma mère un ruisseau qui suivait la ligne de démarcation, pour voir mon père, prisonnier de guerre au camp d'Amboise qui se trouvait en zone occupée.

Guillaume : Près de chez nous, la petite ville du célèbre Château de Chenonceau, était coupée par la ligne de démarcation au niveau du Cher. Les allemands jetaient des grenades dans le Cher pour empêcher qu'on le traverse. Mais un jardinier du Château faisait passer les fugitifs par la galerie qui enjambe le Cher. Les Allemands n'y ont jamais pensé !! .

Noémie : Chaque fois que les Allemands passaient vérifier le registre de l'hôtel de Sublaines, ils y trouvaient une quasi-totalité de MARTIN, DUPONT, DURAND. C'était en effet le dernier hôtel en zone occupée avant la ligne de démarcation.

Lucie : A Athée sur Cher, un forgeron demande à l'un des frères Marteau de passer un "colis" pour lui. En fait, c'était un aviateur. Roger le cachera dans sa charrette sous la paille et le fera passer sans se faire prendre malgré un contrôle par les Allemands.

Maxime : Une seule famille est venue après la guerre remercier les frères MARTEAU de les avoir sauvés. C'était monsieur et madame LEVY. C'est seulement alors qu'ils ont su que c'était une famille juive qu'ils avaient aidée à passer la ligne.

Agnès ou Michèle : La Touraine a récemment commémoré le souvenir des Juifs partis de Touraine vers les camps, et pas revenus. On a pu recenser 977 Juifs pris dans les trois rafles de Tours, partis vers les camps d'extermination et jamais revenus. Les historiens n'ont pas encore réussi à approcher le nombre de Juifs capturés en voulant passer la Ligne, et dont aucun vraisemblablement n'a survécu.

JOURNALISTE : Est ce que les (ces) Français pouvaient alors imaginer des choses aussi atroces que les camps d'extermination ?

Michèle : C'était impossible. Comment croire que des humains pouvaient exterminer de cette manière d'autres humains ?

D'abord, on ne savait pas. Quand des bruits ont commencé à circuler, c'était tellement incroyable qu'on avait peur d'y croire.

JOURNALISTE : Vous faites partie de l'Aumônerie des lycées du Doyenné d'Amboise et vous êtes des chrétiens.

Quelles sont vos réflexions de chrétiens ?

Maxime : On a tous réfléchi à cette question. C'est difficile d'y répondre, on n'était pas à leur place.

Et pourtant, on admire ceux qui ont gardé leur foi en Dieu ; on a un très grand respect pour ceux qui ont réussi à pardonner.

Quand même, on se demande pourquoi Dieu a laissé faire, on aurait pu perdre la Foi ; on ne sait pas comment on aurait réagi, et si on aurait été capable de cette solidarité dans l'épreuve.

Guillaume : Les frères MARTEAU nous ont dit : « PLUS JAMAIS CA »
BENOIT XVI l'a aussi dit le 31 mai 2006 à ROME, et il a rappelé les paroles de Jean Paul II qui encourageait à être fort dans la foi-dans l'espérance-dans l'amour

Johan : Et il a été ajouté ...que nous devons tous témoigner pour éviter d'autres semblables horreurs...C'est ce que nous, les jeunes, nous devons faire...

Guillaume : Et les frères MARTEAU nous ont dit aussi que devons témoigner à notre tour.

JOURNALISTE : Père Philippe, vous êtes prêtre à Amboise et vous accompagnez les lycéens que nous venons d'entendre. Qu'auraient-ils oublié de dire et qui vous semble important?

Père Philippe : Les textes du premier Dimanche du mois sont très intéressants pour notre voyage.

Tout d'abord, dans l'Ancien Testament (l'Ancienne Alliance), le commandement d'aimer le Seigneur ton Dieu, le Dieu unique.

Puis dans l'Evangile (la Nouvelle Alliance), l'apparemment double commandement d'aimer Dieu, et d'aimer son prochain comme soi-même. Or comme Dieu a créé l'Homme à Son image, il s'agit en fait du même commandement : aimer son prochain, c'est aimer son Dieu. (à rapprocher de : "ce que tu fais au plus petit..., c'est à moi que tu le fais").

Donc, faire du mal à son prochain, c'est le faire à Dieu.

Cela doit être rapproché de la shoah

JOURNALISTE : Merci à vous tous

Chant :
*Quand le fouet a déchiré l'homme-Dieu,
Quand on a frappé l'Amour innocent,
On attendait ce jour-là que les pierres crient,
On attendait ce jour-là que les pierres crient,
Mais les pierres se sont tues
La colère s'est perdue,
Dans la nuit,
Dans la nuit,
Oh, ohoh, ohoh,....*